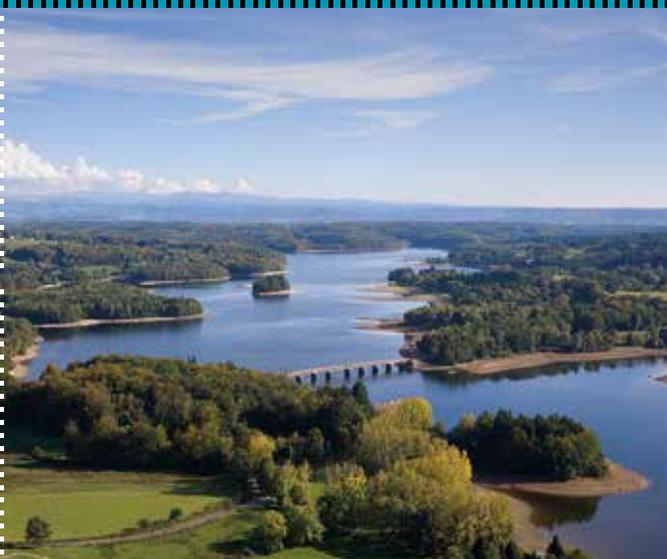


PARCOURS

NEUVIC

DÉCOUVREZ LE BOURG



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DÉCOUVRIR

LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES



NEUVIC AVANT NEUVIC

Les origines de Neuvic font l'objet de nombreuses hypothèses. Des vestiges antiques ont été découverts à proximité (nécropole notamment) mais il est difficile de connaître la nature de cette occupation.

LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Neuvic se situe sur les derniers plateaux avant les pentes des gorges de la Dordogne et s'étend le long de la rivière Triouzoune.

LE MOYEN-ÂGE

La ville s'est développée au Moyen-Âge, peut-être autour d'un édifice castral dont il ne reste que peu de traces aujourd'hui. La ville était alors sous la juridiction des Ventadour et semble avoir été le chef-lieu d'une seigneurie. Dès le XIV^e siècle, c'est le château du Peyroux (commune de Liginiac) qui devient le véritable lieu de pouvoir. D'autres familles, comme les Pénacorn, sont également présentes dans la ville. A l'instar des trois autres villes de la vicomté de Ventadour (Meymac, Ussel et Egletons), Neuvic obtient

à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle une charte de franchises qui accorde aux habitants des libertés et une autonomie. C'est un document précieux pour comprendre le fonctionnement de la ville au Moyen-Âge.

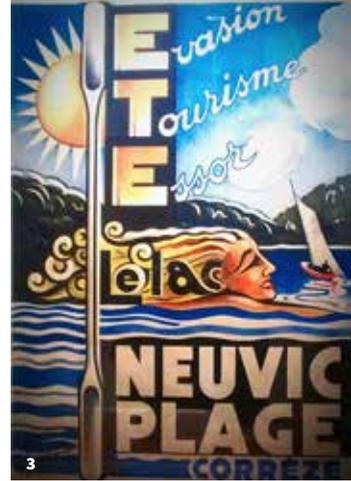
DES REMPARTS DISPARUS

Dans les textes, Neuvic est décrite comme une ville murée ; en 1778, un décret royal ordonne la vente de l'enceinte, devenue inutile. Trois portes sont alors mentionnées : la porte de l'église, la porte de la ville et la porte de la grange.

Il ne reste aujourd'hui aucune trace de l'enceinte ni des portes.

1 LA TOUR DES CINQ PIERRES

Elle n'est pas un vestige de l'ancienne fortification mais la tour d'escalier d'une ancienne maison, détruite lors de la construction de l'Office de tourisme. Les pierres qui ornent la tour ainsi que les mâchicoulis qui la surmontent sont des réemplois provenant notamment du château du Chambon.



UNE VILLE MODERNE

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e sont marqués par d'importants travaux d'aménagements : assainissement, agrandissement des rues et création de places... La question de l'amélioration des conditions de vie devient centrale.

Dès la fin du XIX^e siècle, Neuvic ouvre des établissements scolaires dédiés aux métiers agricoles et manuels, ce qui est novateur pour l'époque. L'éducation des populations rurales passe aussi par un plus grand accès à la culture : un foyer des campagnes est construit et l'art investit l'espace public.

En 1912, le Transcorrèzien relie Tulle à Ussel en passant par Neuvic. Trois trains desservent quotidiennement la ville jusqu'en 1952.

LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME

Le tourisme se développe au début de XX^e siècle, renforcé en 1936 par la loi sur les congés payés et la réduction du temps de travail qui permet à tous les Français d'accéder aux loisirs. Le maire Henri Queuille y contribue en embellissant la ville, créant le Syndicat d'initiative et éditant des brochures. En 1945, l'aménagement du barrage sur la Triouzoune crée un important lac artificiel (410 ha) autour duquel se développent des aménagements touristiques : base nautique et hôtel du lac, plages, village de vacances...

DES COQS DE PÊCHE

Chaque année depuis 1978, le concours national des coqs de pêche se tient le 1^{er} mai. Les plumes de ces coqs, élevés notamment en Haute-Corrèze, sont particulièrement recherchées pour la pêche à la mouche. Certaines plumes de couleur gris bleuté sont utilisées pour fabriquer des leurres (mouches artificielles). Le concours attire chaque année des éleveurs et des passionnés.

PARCOURS DANS LA VILLE

**SUIVEZ LES POINTS D'INTÉRÊT
À TRAVERS LA VILLE**
(plan p.14-15)



② HENRI QUEUILLE

Né à Neuvic en 1884, Henri Queuille marque la vie politique locale et nationale. Il est maire de Neuvic de 1912 à 1965 (sauf pendant le régime de Vichy), puis conseiller municipal et député de la Corrèze. En 1920, il est nommé sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture. C'est le premier de ses 34 ministères, dont 19 à l'agriculture. En tant que ministre des Transports Publics, il participe à la création de la SNCF et à la nationalisation des compagnies de chemins de fer.

Il prend également part à la Résistance en refusant de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, puis en rejoignant le général De Gaulle à Londres.

Après la Libération, il fait partie des gouvernements successifs de 1948 à 1954, avant de se retirer de la vie politique à la fin des années 1950. Il meurt à Paris en 1970.

La statue représentant Henri Queuille est l'œuvre du sculpteur local Julien Lavour.

③ LA RUE DU COMMERCE ET LES HÔTELS PARTICULIERS

C'est la rue principale de la ville médiévale. On y trouve des commerces mais aussi plusieurs hôtels particuliers.

Hôtel Veilhan : il porte le nom de ses propriétaires du XIX^e siècle, une famille de marchands qui s'est enrichie et a pu acheter cette maison du XV^e siècle.

Hôtel de Saint-Mexant : il est daté du XVI^e siècle par le décor de la tour (inscrite Monument Historique), à savoir des pilastres encadrant porte et fenêtres et un fronton triangulaire sur lequel se dressent des pots à feu. Il appartient dans un premier temps aux seigneurs de Pénacorn, puis aux Veilhan (famille différente de celle de l'hôtel du même nom). Au début du XVIII^e siècle, les Saint-Mexant s'en portent acquéreurs.

L'ensemble comprenait une maison, une écurie, une grange, un colombier et une chapelle.



4 UN MUSÉE SUR LA RÉSISTANCE

Installé dans la maison familiale d'Henri Queuille depuis 1981, le Musée Départemental de la Résistance Henri Queuille présente les différentes facettes de la Résistance en Haute-Corrèze (presse clandestine, actions de guérillas...) et la vie politique d'Henri Queuille.

5 LA PLACE GAMBETTA

Autrefois appelée la Place Neuve puisqu'elle se trouve hors des premières limites de la ville, c'est depuis toujours une place animée et commerciale.

En 1866, il est décidé d'y installer une fontaine. D'abord adossée à un bâtiment, elle est transférée au centre de la place en 1882 et ornée d'une colonne à deux têtes de lions surmontée d'un chapiteau.

Après la mort de Léon Gambetta (décembre 1882), un buste de la République, en pierre de Volvic, est installé au sommet et la place est rebaptisée.

POUR ALLER PLUS LOIN...

6 L'ANCIEN HOSPICE

C'est au milieu du XIX^e siècle qu'ouvre une maison servant d'hospice pour accueillir les malades, vieillards, indigents et d'école pour les filles. Ce sont les sœurs de charité et de l'instruction chrétienne de Nevers qui ont en charge la fonction enseignante et hospitalière.

Un nouvel hôpital est construit en 1912. Il reçoit des blessés et des convalescents pendant la Première Guerre mondiale. Il reste ouvert jusqu'à dans les années 1990.

Aujourd'hui désaffecté, le bâtiment témoigne de l'architecture hospitalière du début du XX^e siècle : un grand bâtiment avec de nombreuses ouvertures montre une volonté d'hygiénisme ; un enclos, un portail en fer forgé et un perron marquent la distance entre la rue et l'intérieur du bâtiment. La façade est décorée de briques et de carreaux de céramiques.



7 L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

De l'église romane primitive (remaniée aux XIV^e et XV^e siècles) il ne subsiste que quelques éléments dont deux chapiteaux du portail représentant notamment la lapidation de saint Etienne.

A l'intérieur, si la chapelle nord est éclairée par une fenêtre romane (arc plein cintre), le reste de l'église porte les traces du gothique (baies à arc brisé et lancette).

Les vitraux sont l'œuvre de Louis-René Petit en 1975. Le travail de l'artiste explore les formes abstraites et s'appuie sur la lumière et la couleur. Le vitrail est pour lui une « émission lumineuse, voile tendu entre l'extérieur et l'intérieur ».

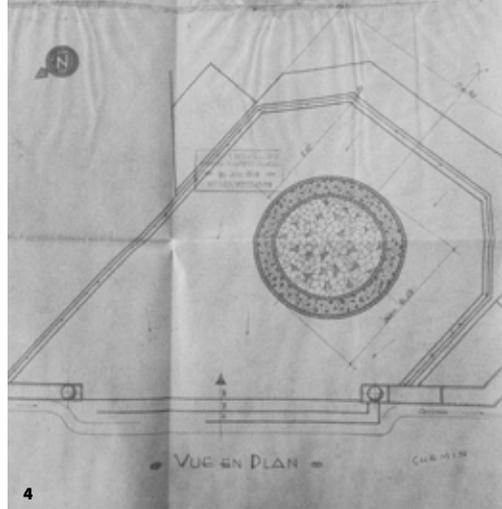
L'artiste Julien Lavaur réalise deux mobiliers de l'église, l'autel (les noces de cana) et la statue de Notre-Dame de Pénacorn (dévotion importante sur la commune).

POUR ALLER PLUS LOIN...

19 LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-PÉNACORN La légende

Un soir d'orage, comme il traverse le bois de Pénacorn avec son attelage, un serviteur du château adresse une prière à Notre-Dame du Bon Secours. Il voit alors apparaître une dame en blanc au pied d'un arbre. Arrivé au château, le pauvre homme raconte son histoire. Le lendemain, une statue est retrouvée sur les lieux. Aussitôt, le seigneur de Pénacorn la fait installer dans sa demeure. Mais la statue disparaît pour retourner à sa première place. Un ermite explique alors qu'elle doit reposer dans l'église de Neuvic.

Au XIX^e siècle, une statue de Notre-Dame est commandée au sculpteur Bonassieu et installée dans le bois de Pénacorn. On construit une chapelle pour l'abriter (1932) mais elle disparaît en 1983. Un pèlerinage vers Pénacorn se déroule encore chaque année, le 15 août.



8 LE JARDIN PUBLIC ET L'ENSEMBLE PROSZYNSKY

Le jardin public est le témoin des travaux d'embellissement de la ville mais aussi de la politique éducative et culturelle des années 1930. Les sculptures qui l'ornent mettent en avant le monde paysan (qui est alors un pilier de la société) et l'éducation du peuple.

La Fontaine du Berger (ou Fontaine du Printemps) est réalisée par le sculpteur Henry Proszynsky en 1932, sur une commande de l'Etat. Elle représente à une extrémité un jeune berger, le béret à la main, qui murmure à l'oreille d'une jeune paysanne vêtue d'une grande cape. À l'autre extrémité, un bélier domine un groupe de brebis. Les bassins de rétention qui la surplombent ont été aménagés plus récemment.

En 1937, la municipalité décide d'aménager un jardin en contrebas de la fontaine : l'ensemble comprend un préau-terrasse, un

bassin et une fontaine. Le préau en béton armé est décoré d'une mosaïque en fragments de faïence (sur la plate-forme) et de deux piliers sculptés par H. Proszynsky. Ils représentent une paysanne et une fillette tenant des livres, un paysan et un garçon attrapant les fruits de la connaissance : c'est une allégorie de l'éducation.

À l'extrémité du jardin, la fontaine de la Poule est réalisée en pierre et faïence. Elle était ornée d'une sculpture représentant un coq de bruyère effrayant de jeunes canetons. La sculpture en bronze (inscrite MH) est conservée dans le hall d'accueil de la mairie.

Les huit cariatides (H. Proszynsky, entre 1938 et 1949) du lycée Marcel Barbanceys monumentalisent l'entrée de l'établissement scolaire.

L'ensemble des sculptures est labellisé Patrimoine du XX^e siècle.



9 LES AMÉNAGEMENTS URBAINS

Dans les années 1920-30, la ville connaît d'importants travaux d'aménagement. Des immeubles insalubres sont remplacés par un marché couvert entouré d'une place en 1929 (détruit en 1986). Au même moment, un foyer des campagnes (cinéma, spectacles, conférences, rassemblements...) est installé en contrebas.

Jusqu'en 2016, une statue représentant un jeune chevrier ornait la fontaine (aujourd'hui conservée dans le hall d'accueil de la mairie). Réalisé par Raymond Barthélémy en 1866, elle a été mise en dépôt de l'Etat à Neuvic en 1931. Durant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement ordonne que les statues en alliage cuivreux soient fondues pour l'industrie et l'armement. Le jeune chevrier échappe à ce sort grâce à un groupe de résistants qui cache la statue le temps de la guerre.

Le bâtiment de l'hôtel de ville, à l'origine mairie, école et justice de paix, a été construit à la fin du XIX^e siècle. L'école primaire en contrebas connaît plusieurs agrandissements de classes dans les années 1930 et 2000.

Le monument aux morts est installé en 1922. D'abord dédié à la Première Guerre mondiale, on y ajoute un hommage aux morts de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre d'Algérie. La sculpture de Georges Bateau représente un poilu désarmé dans une position d'attente. Il symbolise la gloire des hommes tombés à la guerre.

10 L'ARBORETUM DU CHÂTEAU DE NEUVIC D'USSEL

Les premières plantations, au début du XIX^e siècle, sont dues à Marie-Antoine du Giraudeix, alors maire de Neuvic. Son petit-fils, Jean-Hyacinthe d'Ussel (maire et fondateur de la Ferme école des



plaines) poursuit ses travaux en reconstruisant la maison dans le style Restauration après l'incendie de 1822 (la tour carrée est ajoutée en 1935). Il aménage le site en jardin à l'anglaise (butte, pièce d'eau...) et plante de nouvelles espèces.

Depuis 2006, la famille d'Ussel a entrepris la restauration du site, avec l'aide de la DRAC et du paysagiste Laurent Berthelier. Le parc avait en effet subi les affres du temps et des tempêtes, modifiant son aspect général. Il compte aujourd'hui plus de 350 espèces d'arbres et de végétaux dans un parcours de 3 km.

Il a obtenu les labels *Jardin Remarquable* en 2007 et *Arbres remarquables de France* en 2008.

11 L'EAU À NEUVIC

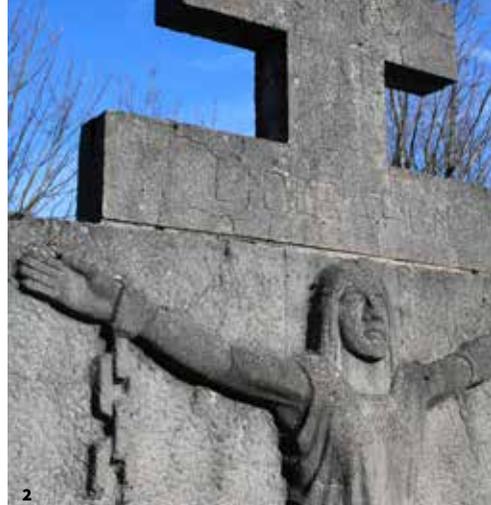
Depuis le milieu du XIX^e siècle, les épidémies poussent le gouvernement à voter des subventions pour la construction de lavoirs publics. Ils restent

généralement en usage jusqu'au milieu du XX^e siècle, peu à peu supplantés par la généralisation des machines à laver domestiques.

En 1929, la ville prévoit l'extension du réseau d'eau potable et la création de trois lavoirs.

L'architecture du lavoir des Granges est inspirée de l'art déco (mosaïque) et de l'architecture moderne (ouvertures en bandeaux horizontaux). L'alimentation en eau se fait grâce à une ouverture centrale dans la toiture en pente douce qui amène les eaux de pluie dans le bassin.

Deux autres lavoirs, à l'architecture plus simple, sont installés sur la route de Palisse (lavoir de la Reymonde) et en bas de la rue de la Gane (moulin de la Gane).



12 LES RUINES DU COUVENT DE SAINT-PROJET

Un monastère fondé au XV^e siècle est installé sur les berges de la Dordogne, sur la route de Neuvic à Mauriac. A la Révolution, les moines sont chassés et les bâtiments vendus. Après la restauration du site par la famille d'Ussel, la Congrégation des Sœurs Garde-Malades s'installe à Saint-Projet en 1872.

La construction du barrage de l'Aigle (1945) entraîne l'évacuation du village et du monastère, menacés par la montée des eaux de la Dordogne. Certains éléments ont été récupérés et installés à Neuvic. Il s'agit du portail de l'église orné du blason des Ventadour, d'une clef de voûte aux armes des Ussel et des baies du chœur.

13 LE CIMETIÈRE ET L'ATELIER DE JULIEN LAVAU

Le cimetière de Neuvic, initialement autour de l'église Saint-Etienne, est

déplacé hors de la ville au début du XIX^e siècle. C'est un décret de 1804 qui oblige le déplacement des cimetières pour pallier à un manque de place et par souci d'hygiénisme.

La plupart des monuments funéraires anciens sont en pierre volcanique et nombreuses stèles sont en forme de croix. Les allées du cimetière accueillent des défunts qui ont un lien avec l'histoire de Neuvic, comme Henri Queuille, la famille d'Ussel, l'abbé Marche ou encore de très nombreux résistants.

Plusieurs monuments funéraires sont l'œuvre de Julien Lavour, artiste sculpteur local (1905-1994) dont l'atelier est situé en face de l'ancienne entrée du cimetière. Il crée notamment un monument aux résistants en 1955, en hommage aux FFI (Forces Françaises de l'intérieur). Installé face à l'entrée actuelle, il représente la République crucifiée brisant ses chaînes.



14 LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

La première Ferme-école des Plaines ouvre de 1851 à 1914, sur l'initiative du comte Jean-Hyacinthe d'Ussel. En 1918, l'Ecole Pratique d'Agriculture est construite en contrebas de la mairie. Il subsiste de cet ensemble deux pavillons baptisés Queuille et Wilson (du nom du président américain, la Croix-Rouge américaine ayant donné une importante subvention pour cette construction). D'abord réservée aux mutilés et veuves de guerre, cette école fabrique des objets en bois, dont le "jouet de Neuvic" qui connaît un succès commercial.

En 1921, c'est l'Ecole d'Agriculture qui s'installe au domaine du Manus. L'Ecole change plusieurs fois de dénomination (Ecole Régionale d'Agriculture en 1932, Lycée Agricole mixte en 1961, puis Lycée Henri Queuille en 1986).

En 1927, est créée l'Ecole d'Artisanat Rural. Installée d'abord dans les locaux de l'Ecole des mutilés, de nouveaux bâtiments sont construits en face et inaugurés en 1960. Marcel Barbanceys en est alors le directeur. En 1952, il devient Centre d'Apprentissage Mixte, dispensant une formation aux machines agricoles pour les garçons et un enseignement commercial et de secrétariat pour les filles. Il devient lycée Professionnel en 1987.

Le bâtiment d'administration est orné du 1% artistique : dispositif qui alloue 1% du budget de construction à l'installation d'une œuvre d'art. La mosaïque de Georges Muguet représente la déesse grecque des moissons, Cérés, et le dieu du feu et des métaux, Vulcain.



1



2

POUR ALLER PLUS LOIN...

15 L'ANCIENNE GARE DU TRANSCORRÉZIEN

La liaison Tulle-Ussel par voie métrique est déclarée d'utilité publique au début du XXe siècle. Le Tramway Corrézien (T.C.) ou Transcorrézien, surnommé le Tacot, transporte des marchandises et des voyageurs à partir de 1913. La portion Soursac-Ussel en passant par Neuvic ouvre quant à elle dès 1912.

Le quartier de la gare de Neuvic est donc très animé jusqu'en 1952 (fermeture d'une partie de la ligne), surtout les jours de foire où plusieurs cafés accueillent les visiteurs. Le café de la gare, aujourd'hui désaffecté, en est le témoin.

16 LE PUY CHAFFAUD

A 672 m d'altitude et couvrant 4,22 ha, le puy présente aujourd'hui un parcours de santé dans un ancien arboretum des années 1930. En

1938, la municipalité achète la bande de terrain reliant l'arboretum à la route pour y aménager une allée. Au bout de celle-ci se dresse une statue en hommage aux résistants de la Seconde Guerre mondiale, réalisée par Raymond Couvègues. Elle représente un maquisard, nu comme à l'antique, tenant dans une main une grenade.

17 LE LAC DE NEUVIC

Dès la fin des années 1940, les abords du lac sont aménagés afin d'en faire un lieu touristique (pontons, cabines, bassins...) et le premier restaurant ouvre en 1953. L'Hôtel du lac présente des façades sobres côté rue et des ouvertures côté berges, donnant une vue sur le lac. L'architecte a articulé sa construction autour d'une réflexion sur le lien entre l'architecture et le lac en ouvrant des points de vue sur celui-ci, tout au long d'un parcours extérieur.

Deux statues sont installées au bord du lac. Devant la passerelle,



crédits PAH sauf mention contraire

Couverture

- > Vue aérienne du lac de Neuvic
- > Façade du lavoir des granges

p2-3

- 1- Atlas topographique agricole et géologique du département de la Corrèze - canton de Neuvic - 1873

© Bibliothèque numérique du Limousin

- 2- Carte postale - La gare de Neuvic

© Collection privée

- 3- Affiche touristique

p4-5.

- 1- Carte postale - la rue du commerce

© Collection privée

- 2- La tour d'escalier de l'hôtel Saint-Mexant

- 3- Carte postale - l'ancien hospice

© Collection privée

p6-7.

- 1- Chapiteau sculpté - saint Etienne

- 2- Autel de l'église

- 3- Chapelle Notre-Dame de Pénacorn

- 4- Plan de la terrasse du jardin public

© Archives de la Corrèze, série 201042

p8-9

- 1- Carte postale - le marché couvert

© Collection privée

- 2- Vue de l'arboretum

- 3- Lavoir de la Gane

p10-11.

- 1- Carte postale - couvent de St-Projet

- 2- Monument FFI - J. Lavaur

- 3- Carte postale - Ecole des mutilés

© Collection privée

p12.

- 1- La Naiade

- 2- Le monument aux résistants, puy Chaffaud

- 3- Vue au pied du barrage de la Triouzoune

le médaillon d'Henri Queuille et la stèle en granite (dessinée par R. Couvègnes) ont été offerts par l'association des Amitiés Henri Queuille. Sur l'esplanade de l'Hôtel du lac, la Naiade, une nymphe aquatique d'eau douce selon la mythologie grecque, a été réalisée par G. Muguet.

18 LE BARRAGE DE LA TRIOUZOUNE

Entre les années 1930 et 1950, une série de barrages sont construits sur la Dordogne et ses affluents formant l'une des plus grandes chaînes de barrages d'Europe. Si le projet d'une usine sur la Triouzoune est lancé dès 1917 par H. Queuille, le barrage de Neuvic est finalement aménagé entre 1942 et 1945. La production d'électricité se fait à la centrale électrique de la Triouzoune dans les gorges de la Dordogne (commune de Sérandon) et non au pied du barrage. L'eau y est acheminée par une conduite forcée d'environ 5 km.

PARCOURS NEUVIC

- 1 La tour des cinq pierres
- 2 Henri Queuille
- 3 La rue du commerce et les hôtels particuliers
- 4 Un musée sur la Résistance
- 5 La place Gambetta
- 6 *Pour aller plus loin... l'ancien hospice*
- 7 L'église Saint-Etienne
- 8 Le jardin public et l'ensemble prozynsky
- 9 Les aménagements urbains

- 10 L'arboretum et le château de Neuvic d'Ussel
- 11 L'eau à Neuvic
- 12 Les ruines du couvent Saint-Projet
- 13 Le cimetière et l'atelier de Julien Lavaur
- 14 Les établissements scolaires
- 15 *Pour aller plus loin...*
- 16 *L'ancienne gare du Transcorrézien*
- 17 *Le puy Chaffaud*
- 18 *Le lac de Neuvic*
- 19 *Le barrage de la Triouzoune*
- 20 *La chapelle Notre-Dame-de-Pénacorn*

PLAN



QUE FAIRE À NEUVIC ?

- > L'Office de tourisme
- > Le Musée Départemental de la Résistance Henri Queuille
- > L'Arboretum du château de Neuvic d'Ussel
- > Le CPIE
- > La Maison de l'eau et de la pêche
- > La Station Sport Nature
- > Parcours Terra Aventura

QUE FAIRE AUTOUR DE NEUVIC ?

- > Des randonnées pédestres
- > Du canoë, kayak, paddle
- > Visiter les barrages (sur réservation)
- > Visiter les villes d'Ussel, Meymac, Egletons

INFOS

Office de tourisme de Haute-Corrèze
05.19.60.00.30



« IL Y A DEUX CHOSES DANS UN ÉDIFICE : SON USAGE ET SA BEAUTÉ. SON USAGE APPARTIEN-T AU PROPRIÉTAIRE, SA BEAUTÉ À TOUT LE MONDE. »

Victor Hugo, "Guerre aux démolisseurs", dans *La Revue des deux mondes*, 1832

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministère de la Culture aux territoires qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Laissez-vous conter les Hautes Terres Corréziennes et de Ventadour, Pays d'art et d'histoire en compagnie d'un guide-conférencier. Il vous donne les clés de lecture pour comprendre l'histoire du territoire.

A proximité,

Les Pays de Vézère Ardoise, Monts et Barrages, Causses et Vallée de la Dordogne, Riom Limagne et Volcans, Issoire Val d'Allier Sud et la Ville de Limoges possèdent le label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Pays d'art et d'histoire

6, place de l'église 19250 Meymac
Tél : 05 87 31 00 57
pah@payshautecorrezeventadour.fr
www.pahcorrezeventadour.com
facebook / instagram

Conception, rédaction

PAH 2022

Remerciements

Mairie de Neuvic

Maugein imprimeurs



NEUVIC
CORREZE